Le train de minuit cinq

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226495

Nutzungsbedingungen

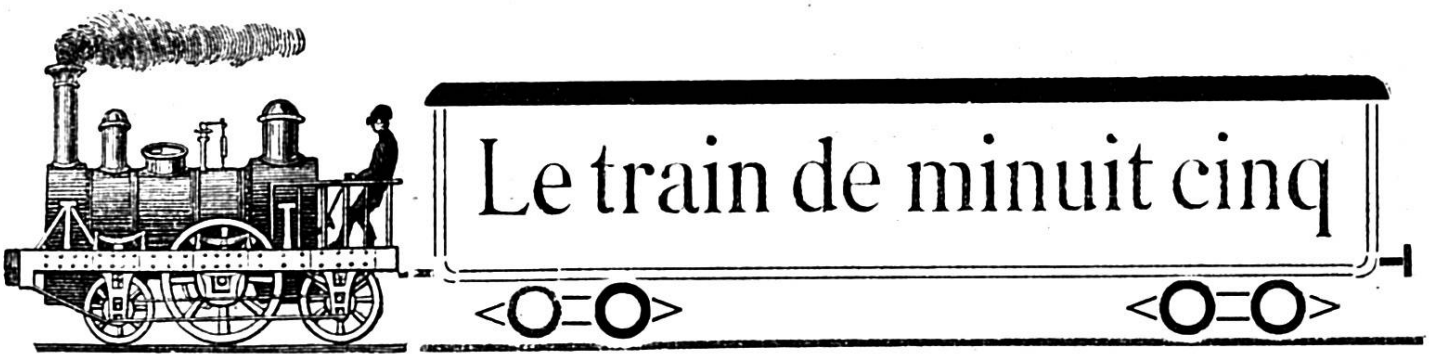
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le train de minuit cinq

L'INDICATEUR officiel des CFF. établi avec grundlichkeit à Berne, imprimé à Berne, expédié de Berne, vendu par Berne, parfait comme tout ce qui nous vient de Berne, précise que c'est le train N° 1374 et qu'il part de la gare de Lausanne à 0006.

Pour nous qui restons indéfectiblement attachés à nos coutumes vieilles de cent cinquante années, fidèles aux douces habitudes vaudoises, au parler vaudois, au compter vaudois, aux montres vaudoises qui affirment « qu'on a bien le temps », ce délicieux autant que modeste « traclet » est, reste et restera le train de minuit cinq.

C'est le plus idyllique train qui soit au monde !

Aucun wagon-lit, aucun wagon-restaurant : les voyageurs se sont, on s'en rend compte sans être doué de talents extraordinaires d'observateur, restaurés avant de grimper en vitesse les escaliers béant sur les passages sous voie. Ceux qui sont un peu « chargés »... de soucis et de fatigues s'endorment quiètement, têtes dodelinant sur les dossiers des banquettes de beau bois jaune paille.

Les conducteurs, même s'ils ont fait leur stage d'apprentissage entre Berne et Munchenbuchsee, s'efforcent de parler le plus correct vaudois. Ils se chargent, sur demande faite en termes gracieux, sans rétribution aucune, de réveiller les dormeurs lorsque le train passe sur les aiguilles précédant la petite gare de la petite ville où les attend un bon petit lit et une bonne petite bourgeoise.

Une charmante petite bourgeoise qui accueille ces rentrées tardives, surtout en période de « Comptoir », d'une petite bouche cousue ou d'une grande petite bouche dans laquelle se démène une langue mieux pendue que celle de Squibbs, ce qui veut tout dire !

Les Anglais flegmatiques, les Français « rouspéteurs », les Balkaniques noirs de peau et de pensers, ignorent l'existence de ce petit train ; les diplomates et les magnats du marché noir aussi. Ce qui fait que les porte-bagages ne reçoivent que rarement des valises en pur porc.

Les seules malles, valises et caisses qu'on rentre à domicile sont soigneusement dissimulées dans les estomacs de leurs propriétaires ; si soigneusement qu'il faut être « d'ici » pour deviner que tel ou tel est un peu plus « chargé que de raison » et que tel ou tel autre « en rentre une de sorte ».

Ce n'est pas un train pour stars de cinéma ou jeunes premiers. On n'en voit jamais que dans les yeux brillants du jeune homme qui rêve aux lèvres amoureuses de Adèle Jergens, aux jambes émouvantes de Janis Paige, au sex-appeal de Jane Russel, en retirant avec une suprême élégance les gants mis alors que s'inscrivait le mot « Fin » sur l'écran.

Les petites bonnes qui rentrent de leur soirée de congé, regardent le beau jeune homme comme elles regardaient, une heure plus tôt, Charles Boyer, le plus séduisant Français d'Hollywood, le piano buccal de Fernandel, le havane de Orson Welles ou la moustache en poils de brosse à dents de Brian Donlevy.

Le train de minuit cinq file entre les villas de la banlieue Est, débarque son monde à Pully-les-Gonfles, Lutry-les-Singes, Cully-les-Medzes, Vevey-la-Jolie, Montreux-la-Vaillante, puis, vidé de toute cette humanité, refuse d'aller plus loin que Villeneuve-la-Diurétique.

Le dernier salon où l'on cause ferme ses portes jusqu'au lendemain ; il va dormir sur une voie de garage ou rentre à vide. Les conducteurs ouvrent les fenêtres pour laisser s'enfuir les relents de pipes, d'oranges ou de fondues. Et aussi les bribes de conversations sur la viticulture, le cinéma, le théâtre, le marché noir, la radio, les difficultés grandissantes que présente le recrutement du personnel de maison, qui bruissent encore sous les lampes éteintes.

Ceux qui « se gondolaient » à la lecture du *Nouveau Conteur Vaudois* dorment maintenant d'un sommeil plus agréable que celui des rares snobs qui baillaient en cours de route sur les hebdomadaires français et les revues américaines. Dorment aussi les messieurs compétents qui louaient ou dénigraient certains crus ; l'as qui mimait de façon si attendrissante le tour de main que devait posséder le dégustateur de fondue...

Car, dans ce petit train de minuit « et quelques », on discute de tout.

Avec une admirable sûreté de jugement !

Ce qui nous plonge dans un perpétuel émerveillement !

Cette heure nocturne, minuit ! pousse aux confidences, fait du plus timide un hardi redresseur de torts, du plus bedonnant monsieur un Don Quichotte prêt à pourfendre les ennemis de la démocratie, du plus « encroûté » un hardi novateur décidé à tout ficher par terre pour reconstruire plus beau qu'avant, de la petite madame effacée une psychologue avertie, du petit apprenti un capitaine d'industrie, de l'étudiant en médecine un grand patron.

On a beau ouvrir les oreilles toutes grandes, on est dans l'impossibilité de tout saisir, de tout comprendre, de tout mémoriser. Et c'est bien dommage, car on quitterait le petit train de minuit cinq, un train omniscient, plus savant que de fréquenter durant des semestres le Palais de Rumine ou la Sorbonne...

C'est une partie de la somme de ces émerveillements que nous voulons vous conter ici chaque mois.

Somme emmagasinée en feignant hypocritement de faire un somme dans le brouhaha de ce train unique.

Embaumé de parfums les plus variés, selon qu'on est au printemps et que les lilas ou la vigne en fleurs embaument, en été où les parfums à bon marché s'exaspèrent, en automne où le Comptoir suisse imprègne gens et choses de ses spécialités, en hiver où les fourrures sentent terriblement le chien mouillé...

Jean du Cep.

LA PLUS GRANDE MAISON SPÉCIALISÉE DE LA PLACE POUR L'HABILLEMENT DE MADAME, DE MONSIEUR ET DE L'ENFANT